

RÉDACTION DU VENDREDI 15 DÉCEMBRE

Elle poussa la porte de la salle à manger, aidée par la seule lueur des habitations avoisinantes, elle pris le repas que cette jeune fille lui avait apporté plus tôt dans la journée, bien qu'elle ne l'avait jamais vue, et le fit réchauffer au micro-ondes, elle pris sa tasse sur la table, prépara son café et alla s'asseoir sur son sofa. Elle mit son chat sur ses genoux et commença à le caresser frénétiquement, comme si quelque chose la tracassait.

Après qu'elle eut terminé son repas, elle posa la tasse et l'assiette, encore remplie, sur la table basse et resta, muette. Les minutes passait et le seul son audible était celui de l'aiguille de la montre qui brillait à son poignet, 19h42, tandis que ses seules actions étaient d'étreindre son félin, bien que parfois elle se penchait pour faire pivoter sa tasse avant de ramener ses cheveux derrière la branche de ses lunettes. Bercée par le tic-tac répétitif du cadran, elle pensait ; elle pensait au pourquoi, d'où lui venait donc ce tare, cette maladie, cette folie ? Ses parents ? Elle n'en avait que peu de souvenir, elle se rappelait d'un père absent et d'une mère désabusée, résolvant tous ses problèmes par l'absorption de divers substances, semblant être médicales. Elle se souvint de son enfance, quand la folie et le désespoir n'avaient pas encore empli ses veines. Elle s'arrêta quelques instants, pris la tasse, lui fit faire un quart de tour sur la gauche et replongeât dans ses pensées.

C'était la première fois depuis le début de sa descente au enfer qu'elle se questionnait autant sur l'origine de cette chose qui détruit sa vie, elle n'avait jamais vécu de moments traumatisant ou choquant durant son enfance, elle en déduisait donc que le mal était dans son sang, dans ses gènes. Elle était perturbée par cette démence mais aussi par la tasse que son cerveau ne pouvait s'empêcher de mouvoir de part et d'autre de la table. Ces tocs, étaient apparus soudainement : premièrement sa maniaquerie, puis son besoin de vivre la nuit, dans le noir. Malgré son éternelle solitude elle ne ressentait aucun manque humain, elle voulait du calme, se reclus de la société, bien qu'on l'avait inscrite à une association aidant ce type de cas. Elle n'arrivait pas exprimer ses sentiments, sa folie reprenait souvent le dessus sur sa raison. Sa tristesse et la nostalgie de sa jeunesse étaient les plus présentes mais l'effroi envers sa propre personne lui faisait bien plus de mal. Elle pensait que sa maladie ne faisait que débiter, elle se sentait aussi vulnérable qu'un vulgaire chevreuil face à son prédateur.

Voyant que le jour se levait, elle replaça méticuleusement son chat sur le buffet, entre ses médicaments et une photo de ses enfants et retourna dans son lit pour y passer le reste de la journée. Avant de partir, elle jeta un coup d'œil à la tasse, la pris, et la lança d'une telle force qu'elle se brisa.